



À la découverte des
MILIEUX NATURELS
du **VEXIN FRANÇAIS**
2022



Ce document est issu du numéro spécial du Courrier scientifique du Parc naturel régional du Vexin français publié en 2007 et écrit par Philippe LEVEQUE, phyto-écologue.

Il a été réactualisé par l'équipe du Parc, sous la coordination technique de Françoise ROUX, responsable du pôle Environnement du Parc.

À la découverte des **MILIEUX NATURELS** du **VEXIN FRANÇAIS**



Préambule

La préservation de la biodiversité dont l'Homme fait partie est un objectif nécessaire à la survie de nos sociétés. Cette prise de conscience est en train de gagner du terrain mais la mise en œuvre n'est pas assez rapide pour enrayer la disparition de nombreuses espèces. Il est donc largement temps d'agir, et pas seulement dans les territoires de « grande nature », car le vivant est partout dans notre quotidien, y compris dans les régions plus urbanisées.

Prendre en compte la biodiversité dans toutes les activités humaines, tel est le challenge à relever dans les prochaines années. Et pour cela, il s'agit de la connaître, de l'apprécier et de la comprendre pour mieux la protéger.

Ce guide a pour but de vous faire découvrir les richesses naturelles du Vexin à travers les milieux et paysages qui le composent et qui abritent une grande diversité d'espèces de faune et de flore, parfois rares pour la Région Ile-de-France et, plus largement pour le bassin parisien. Une vie sauvage aux portes des grandes agglomérations qui jouxtent le Parc naturel et que vous pourrez apprendre à observer grâce à des suggestions de balades en autonomie sur les sentiers balisés de randonnée, Sentiers du Patrimoine® autour des villages, ou encore en visites guidées dans les sites protégés.

À la découverte des **MILIEUX NATURELS** du **VEXIN FRANÇAIS**



Sommaire

Un petit pays diversifié	6
Quand la diversité géologique crée la diversité écologique	
Au pays des sources et des eaux vives	8
Le petit monde des sources	
La vie au fil de l'eau	
Entre terre et eau : marais et roselières	10
De la forêt des roseaux ...	
... À la jungle des mégaphorbiaies	
Les bas-marais, joyaux botaniques	
Prairies et habitats associés	12
Une biodiversité menacée	
Haies, arbres, mares, vergers : richesse des habitats associés	
Bois humides : la forêt les pieds dans l'eau	14
Une végétation exubérante	
Bois calcicoles : sous la forêt, les fleurs	16
Promenade au bois joli	
De la fraîcheur des ravins ... aux côteaux brûlés	
Pelouses calcicoles : sous le soleil exactement	18
Un microclimat contrasté	
Du thym et des cigales	



Terrasses alluviales : le monde des steppes

20

Quand un sol pauvre et sec engendre la richesse écologique

Le Bois du Chenay, un site unique

Là-haut, sur la montagne, les buttes stampiennes

22

Au pays des myrtilles

Étranges tourbières

Les landes, habitats relictuels

Des buttes boisées trop boisées

Plateaux cultivés : le regard au loin

24

Petite histoire de la campagne vexinoise

Les coquelicots perdus de M. Monet

Biodiversité des villages : la nature à votre porte

26

Safari sur un vieux mur

Des habitats à partager

Haies, buissons et vergers : un 3 étoiles pour les oiseaux

Pourquoi faut-il protéger les habitats naturels et la biodiversité dans le Vexin français ?

28

La biodiversité comme alliée face aux bouleversements climatiques

Des dispositifs de protection variés

Un petit pays diversifié

Le Vexin français tire son identité de la multiplicité des paysages naturels qui s'y juxtaposent. Et pour comprendre cette complexité, il faut faire un voyage dans le temps jusqu'à l'époque des dinosaures...



Coteaux et pinacles calcaires de la Seine
La puissance de la dynamique érosive de la Vallée de la Seine a creusé dans la craie des abrupts impressionnants.

► Quand la diversité géologique crée la diversité écologique

A la fin de l'ère secondaire, durant le Crétacé, l'ensemble du Bassin parisien est envahi par la mer. Pendant 70 millions d'années, de fines particules calcaires vont s'amasser au fond de cette mer, formant un socle de craie épais de 500 m en Ile-de-France, au centre du bassin. La fin de l'ère secondaire voit l'extinction des dinosaures et l'aboutissement de ce long épisode marin. Le Bassin parisien sort de l'eau et commence une nouvelle vie terrestre. Mais ce n'en est pas fini de l'histoire marine du Vexin français. Car par 7 fois durant les 65 millions d'années du tertiaire, la mer va revenir dans la partie centrale du Bassin lors de nouvelles transgressions. Le Vexin français, situé sur les marges de cette dépression, va connaître une succession de paysages inattendus : tantôt vaste baie cernée de plages de sable, tantôt lagune saumâtre envahie par la mangrove, delta ou bien lac d'eau douce. A chacun de ces épisodes, des sédiments différents se déposent : sables, argiles, calcaires, qui vont progressivement recouvrir le socle de craie. Enfin, à la fin du tertiaire, une faille se forme au sud du territoire. Un fleuve, la Seine, s'y installe et va creuser son lit dans la craie tendre créant les grands abrupts que l'on voit aujourd'hui au sud-ouest du Vexin et déposant dans son lit les sédiments sableux et caillouteux qui forment les actuelles terrasses alluviales. Cette histoire complexe crée un véritable millefeuille géologique que l'érosion, en modelant les paysages en buttes et vallées, va mettre à jour. Et à chaque couche géologique correspond une série d'habitats naturels particuliers.

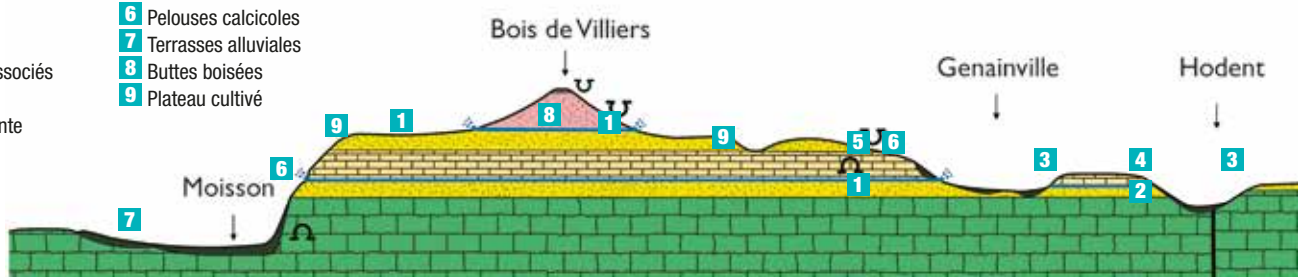
- A la base, la **craie** qui affleure sur les versants de la Seine et de ses affluents l'Oise et l'Epte, voit se développer des **pelouses calcicoles** et des **bois calcicoles**.

Vallée de la Seine

- 1 Sources
- 2 Marais et roselières
- 3 Prairies et habitats associés
- 4 Bois humides
- 5 Bois calcicoles de pente

- 6 Pelouses calcicoles
- 7 Terrasses alluviales
- 8 Buttes boisées
- 9 Plateau cultivé

Coupe géologique simplifiée du Vexin entre vallées de la Seine et de la Troësne (IGAL).



- | | | |
|--|---|-------|
| Craie du Crétacé supérieur (Santonien-Campanien) | Calcaire du Lutétien | Gypse |
| Sable et argile de l'Yprésien | Sable lacustre et calcaire du Bartonien inférieur | Sable |



Affleurement de calcaire lutétien à Chars

- La couche qui la surmonte est la masse des **calcaires du Lutétien**. Ces calcaires durs constituent l'armature de tous les plateaux du Vexin français. Ils sont recouverts de limons (loess) déposés durant les périodes glaciaires, ce qui rend les sols vexinois très fertiles. Ces sols riches sont dévolus à la **grande culture**.
- Les calcaires lutétiens donnent aussi au Vexin français son identité architecturale. C'est le matériel de construction traditionnel de tous les villages vexinois. Le calcaire était exploité dans des carrières souterraines situées sur les versants. **Ces cavités souterraines constituent aujourd'hui des habitats pour des espèces cavernicoles comme les chauves-souris.**
- Au-dessous et au-dessus des calcaires, il existe deux séries de petites couches géologiques formées de sables calcarifères et d'argiles (ou de marnes). Ces couches induisent des habitats naturels originaux, **pelouses sablo-calcaires** pour la première, **sources tuffeuses, aulnaies et marais de pente** pour la seconde.
- Les couches géologiques déposées au-dessus de la masse des calcaires lutétiens ont été très érodées et ne subsistent que sous forme de buttes ponctuelles, les buttes témoins. Elles sont formées majoritairement de sables acides, les sables de Fontainebleau ainsi que de blocs de grès, d'argile et de meulière. On y trouve une végétation spécifique constituée de landes à bruyères, de chênaies-hêtraies et de tourbières.
- Enfin le **fond des vallées** est formé des alluvions charriées par les cours d'eau. Dans les grandes vallées, Seine et Oise, il s'agit surtout de sables, de graviers et de cailloux. On y trouve une végétation de **landes, de chênaies sèches et de pelouses rases**. Dans les autres vallées, il s'agit surtout d'argile et de tourbe favorables aux **boisements alluviaux, aux prairies humides et aux mégaphorbiaies**.



Les limites géographiques du Vexin français

Le Vexin français « géographique » trouve ses limites dans l'extension des plateaux de calcaire lutétien. Au nord, le pays de Thelle et à l'ouest le Vexin normand sont constitués de plateaux crayeux recouverts d'une épaisse couche d'argile. A l'est le pays de France est également constitué de calcaires, mais plus récents (calcaires de St-Ouen). Seul le Mantois, au sud, est formé de calcaires lutétiens comme le Vexin français. Mais la Seine crée une limite naturelle qui sépare les deux entités géographiques. Le périmètre du Parc naturel régional reprend en grande partie ces limites naturelles sauf au nord où le Vexin français trouve sa frontière naturelle avec le Thelle sur l'axe des vallées de l'Esches et de la Troësne.



Découvrir les sites géologiques du Vexin :

Réserve naturelle régionale de Vigny-Longuesse

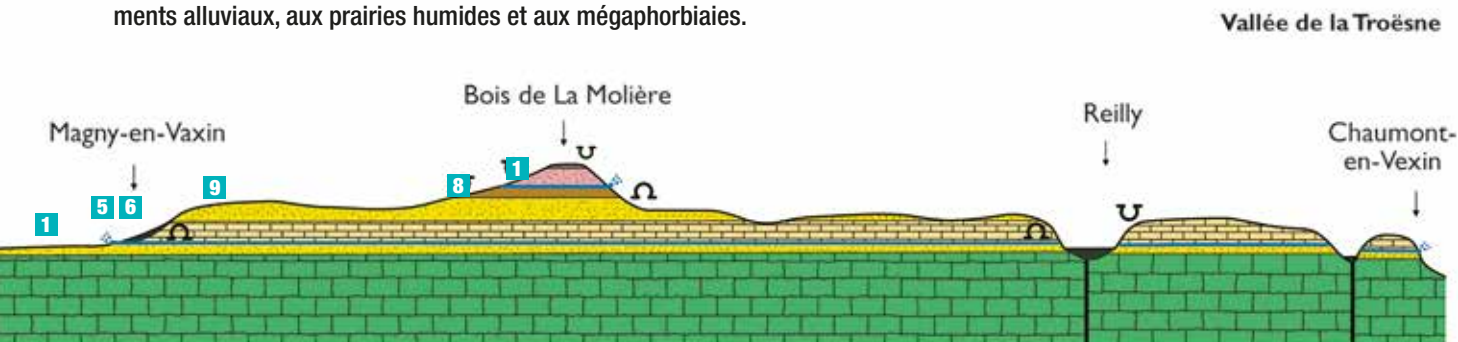
<https://www.valdoise.fr/887-site-geologique-de-vign-longuesse.htm>

Site géologique de l'Auversien

<https://www.valdoise.fr/888-site-geologique-de-l-auversien.htm>

Réserve naturelle régionale du site géologique de Limay

<https://www.ville-limay.fr/la-reserve-naturelle-regionale/>



et argile du Ludien

du Stambien

Meulière, altérite plio-quadernaire

Alluvions et colluvions quadernaires

faille

carrière souterraine

carrière à ciel ouvert

source

acquifères principaux

Au pays des **sources** et des **eaux vives**

Le Vexin français présente des reliefs marqués pour une région de plaine. On y trouve le point le plus haut d'Île-de-France, 216 m aux buttes de Rosne. Les rivières vexinoises qui s'écoulent depuis les nombreuses sources jusqu'à la Seine et ses affluents constituent les habitats d'une flore et d'une faune originales.



Cordulégastre annelé



Les mares dans le Vexin français

Les mares accueillent de nombreuses espèces de plantes et d'animaux. Celles du Vexin se rencontrent surtout aux abords des villages implantés au cœur des plateaux (Cléry, Gouzangrez) et au sommet des buttes sur l'argile à meulière.

Les mares des plateaux et des villages accueillent la faune habituelle de ce type d'habitat comme le Triton palmé ou bien la Libellule déprimée. Les mares situées sur les buttes sont beaucoup plus originales : l'eau acide, pauvre en nutriments, favorise des espèces rares et menacées comme l'Orthétrum noir et le Potamot à feuilles de renouée.



Le petit monde des sources

Le millefeuille géologique du Vexin français a favorisé un réseau de sources très important sur ce territoire. Il existe deux types de sources en fonction de la géologie :

- Sur les buttes boisées, l'eau traverse les couches de sables dépourvues de calcaire : l'eau des sources est donc très acide et favorable à la formation de **tourbières à Sphaignes**.
- Dans les vallées principales, l'eau des sources a traversé les calcaires lutétiens et s'est chargée en calcium. Lorsqu'elle ressort, le calcium dissout se fixe sur les cailloux et les débris en minces couches, formant un tuf. Ces **sources tuffeuses** sont des habitats très originaux et très rares au niveau européen qui abritent une flore (mousses, algues microscopiques) spécifique. C'est le repaire d'une très belle Libellule, le Codulégastre annelé.

La vie au fil de l'eau

Les petits cours d'eau vexinois alimentés par les sources ont tout le potentiel pour offrir une eau de bonne qualité bien oxygénée : c'est le domaine de l'Écrevisse à pattes blanches, écrevisse indigène très sensible aux pollutions, menacée dans toute l'Europe et qui trouve dans les affluents de l'Epte et du Sausseron ses dernières populations franciliennes. La Truite fario, introduite pour la pêche, s'y reproduit. Sur les berges, un oiseau au dos gris et au ventre jaune court en hochant sa longue queue : c'est la Bergeronnette des ruisseaux. Côté flore, les tronçons bien éclairés sont envahis par des herbiers flottants dominés par l'Ache nodiflore et le Cresson de fontaines. L'entrelacs des tiges et des racines fournit un habitat pour de nombreux insectes aquatiques comme les Caloptéryx, fines libellules bleu métallique ou vert bronze. Quand le cours d'eau s'élargit, comme sur l'Epte, les herbiers aquatiques se développent. Les draperies des Callitriches et de la Zannichellie des marais oscillent dans le courant. En mai, les longues tiges de la Renouëlle flottante se parent de mille fleurs blanches.

La rivière offre gîte et couvert à de nombreux oiseaux comme le Martin-pêcheur ou le Grèbe castagneux. En hiver, on voit les Chevaliers guignette et cul-blanc trotter sur les berges. Les fossés attenants aux rivières abritent aussi des espèces spécifiques comme l'Agrion de Mercure, espèce menacée au niveau européen et présente en vallée d'Epte mais aussi dans d'autres petites vallées. Enfin la Seine et son affluent l'Oise sont d'une toute autre nature



Renouëlle flottante



Martin-pêcheur



Potamot à feuilles de renouée

en raison de leur taille et de leur débit plus lent que celui des rivières vexinoises. Ayant facilement creusé sa profonde vallée dans la craie tendre, la Seine commence ici à décrire les larges méandres qui la conduiront à la mer. Elle a perdu au cours du XX^e siècle les très riches milieux qui se développaient dans ses bras secondaires du fait de la régulation de ses crues, de la pollution générée par l'agglomération parisienne et de l'aménagement de la vallée. Néanmoins de nombreuses espèces aquatiques qui avaient disparu à l'aval de Paris font leur retour : le Potamopectin et les Myriophylles sont à nouveau abondants dans le cours principal tandis que les bras secondaires s'ornent en été des tapis du Nénuphar jaune.



Restaurer la continuité écologique des cours d'eau

La continuité écologique se définit par la libre circulation des espèces, une hydrologie proche des conditions naturelles et le bon déroulement du transport naturel des sédiments. La fragmentation des cours d'eau par les barrages, seuils et endiguements, a des conséquences lourdes sur la morphologie des rivières, leur hydrologie, leur qualité chimique et la survie des espèces. Le cours des rivières du Vexin français, propices à l'exploitation de moulins à eau, a été beaucoup détourné ou recalibré au fil de l'histoire. Aujourd'hui, des tentatives de restauration de leur cours naturel initial sont faites lorsque cela est réalisable. Tout est affaire d'équilibre entre patrimoine naturel et patrimoine bâti historique.

Et lutter contre le ruissellement sur les parcelles agricoles

Les haies et bosquets qui ponctuaient localement les parcelles agricoles des plateaux ayant disparu, l'érosion des sols est plus active dans le Vexin que par le passé. Les particules fines sont entraînées vers les cours d'eau qui s'ensavent et l'on est tenté de les curer. Mais les curages répétés favorisent l'érosion des berges qui se creusent et perdent la végétation qui les maintenait... ce qui favorise le colmatage du lit de la rivière. De petits aménagements (haies, talus, fossés) peuvent être réalisés à l'amont dans les parcelles agricoles pour limiter l'érosion des terres. Et pour lutter contre l'ensablement, de nouvelles techniques de « végétalisation » des berges peuvent être utilisées comme la pose de « fascines » en saule. Les berges sont refaçonnées, en pente douce, la rivière retrouve son lit naturel et son courant qui entraîne vers l'aval les matériaux fins responsables du colmatage.



Découvrir les rivières du Vexin :

Randonnées pedestres dans la vallée du Sausseron – VS3 Les fonds de Rhus

<http://www.pnr-vexin-francais.fr/fr/decouverte-du-territoire/activites-touristiques/randonnees>

Sentiers du patrimoine de Nesles-la-Vallée et d'Oinville-sur-Montcient

<http://www.pnr-vexin-francais.fr/fr/education-et-culture/valorisation-patrimoines/sentiers-du-patrimoine/>



Source tufeuse



Les herbiers aquatiques, ici sur la Viosne, se développent surtout lorsque le cours d'eau est bien éclairé.

Entre terre et eau : marais et roselières

Refuge de nos peurs ancestrales, rétives à la pénétration humaine, et dites « improductives », les zones humides ont été en grande partie détruites au cours du XX^e siècle. Elles jouent pourtant un rôle majeur dans l'épuration des eaux ou la régulation des crues et foisonnent de vie sauvage.

Dans le Vexin, ces milieux sont encore ponctuellement présents.



Mégaphorbiaie dans la vallée de l'Epte




► De la forêt des roseaux...

Tout de bosses et de creux, le Vexin français ne possède pas les grandes roselières des pays plats. Les roselières sont ici de dimensions réduites et limitées aux vallées. Elles prennent différentes formes : La **Phragmitaie**, dominée par le Roseau commun ou Phragmite qui affectionne surtout les sols argileux, la **Typhaie**, dominée par la Massette à feuilles larges, souvent présente dans les mares ou encore sur sol tourbeux, ce sont les grandes Laïches ou Carex qui se développent. La Laïche paniculée peut former des touffes énormes appelées **touradons**. Nombre d'oiseaux trouvent dans la roselière un abri sûr pour nicher : le Bruant des roseaux, la Locustelle tachetée, la Rousserolle effarvate et la Bouscarle de Cetti peuvent y être observés, ou encore, la Poule d'eau qui est un hôte habituel des petites roselières et des mares. Plus discret, le Râle d'eau fréquente les roselières d'une certaine importance, tout comme la Couleuvre à collier.

► ... À la jungle des mégaphorbiaies

Les **mégaphorbiaies** sont comme les roselières de hautes végétations herbacées. Eau, lumière, sols riches, tout y ici concourt à l'exubérance de la végétation. C'est une profusion de hautes plantes fleuries qui se succèdent au fil de la saison : de mai à juillet, le Pigamon jaune, les Iris jaunes, l'Epilobe hérissée, la Salicaire, et en août, l'Eupatoire chanvrine. Plus rare et menacé, l'Aconit pyramidal est localisé dans les vallées de la Viosne,



La sauvegarde des zones humides, un enjeu prioritaire

L'hiver, en période de crues, l'eau se répand sur les zones humides qui jouent un rôle d'éponge et évitent ainsi les inondations des espaces habités. L'été, ces espaces conservent leurs réserves en eau souterraine et permettent à la flore et à la faune de s'épanouir. En raison de leurs fonctions de régulateur hydraulique, d'épurateur des eaux de surface et de réservoir biologique, les zones humides doivent être restaurées et préservées. Aujourd'hui protégées par la loi, les zones humides font l'objet de plans de gestion et de restauration. Il s'agit de travailler avec la nature et non contre la nature en ne drainant plus les zones humides et en y favorisant un élevage extensif adapté.

Formation de Touradons, marais du Rabuais





Marais de Frocourt, entre prairie humide et mégaphorbiaie



Iris jaune



Orchis négligé

du Sausseron et de l'Aubette de Meulan. Quant à l'Epte, elle abrite aussi des espèces remarquables comme le Séneçon des marais aux grands capitules jaune d'or et l'Euphorbe des marais. La profusion des floraisons attire de nombreux insectes, notamment des papillons comme les grandes Vanesses (Paon du jour, Vulcain, Carte géographique) ou l'Écaille chinée. La Rousserolle verderolle et le Phragmite des joncs font partie des oiseaux qui recherchent ces habitats.

► Les bas-marais, bijoux botaniques

Lorsqu'un pâturage extensif s'exerce sur les zones humides, cela favorise les espèces basses. La végétation prend des allures de prairie et le milieu accueille de nombreuses espèces remarquables. Certaines ont des floraisons spectaculaires comme l'Orchis négligé ou le Mouron délicat qui forme des tapis de petites fleurs roses. D'autres, plus anonymes, passent facilement inaperçues comme les petites Laïches. La plus rare est sans doute la Laïche de Maire, espèce quasiment disparue de tout le Bassin parisien. Et aux premiers beaux jours, on peut surprendre l'inoffensive Vipère péliade prendre un bain de soleil dans les Laïches et les Joncs.



Découvrir les marais du Vexin :

Marais de Boissy-Montgeroult

<https://www.valdoise.fr/889-marais-de-boissy-montgeroult.htm>

Marais du moulin de Noisement

<https://www.valdoise.fr/893-bois-du-moulin-de-noisement.htm>



Aconit pyramidal

Accouplement d'Agrions jouvencelle



La vipère péliade apprécie la quiétude des zones humides.



Prairies et habitats associés

Entretenues par fauche ou pâturage, les prairies ne sont pas des milieux naturels à proprement parler mais des écosystèmes façonnés par l'homme. Pourtant, il s'y est établi un équilibre millénaire entre les activités humaines et de nombreuses espèces sauvages qui ont su y trouver un habitat favorable.



Reine des prés

► Une biodiversité menacée

Bien que le Vexin soit un territoire de grande culture depuis des siècles, les prairies occupaient traditionnellement les espaces où les sols trop argileux ou bien trop superficiels étaient peu favorables aux cultures, principalement dans les vallées ou au pied des buttes. L'Ile-de-France a perdu les trois quarts de ses prairies entre 1960 et 1990 avec la disparition progressive de l'élevage. Aujourd'hui le Parc conserve environ 3000 ha de pâturages. Dans ces milieux, la végétation est dominée par les graminées avec, dans les **prairies humides**, les joncs et les laïches et, pour les moins artificialisées, de superbes plantes à fleurs comme la Reine-des-prés ou la Fleur-de-coucou. La flore des **prairies sèches** abrite aussi de nombreuses espèces comme le petit Rhinanthé aux fleurs en casque jaune, l'Avoine dorée et son brouillard de petits épillets ou le rarissime Orchis brûlé.

Côté faune, les prairies sont le paradis des Orthoptères (Grillons, criquets et sauterelles) avec la Decticelle bariolée ou le Criquet des montagnes. Cette manne d'insectes attire de nombreux oiseaux comme le Tarier pâle ou la Chouette chevêche.

Les **bermes routières** sont devenues des zones refuges pour de nombreuses espèces n'ayant pas pu survivre dans les prairies.

► Haies, arbres, mares, vergers : richesse des habitats associés

Les prairies étaient traditionnellement associées à d'autres habitats : haies qui séparaient les parcelles et jouaient un rôle de brise-vent, arbres taillés en têtards qui produisaient le bois de chauffe, vergers de haute tige qui assuraient une rentabilité supplémentaire, mares



Prairie humide



Prairie pâturée complantée de pommiers



Les mesures agri-environnementales pour soutenir l'élevage et maintenir les prairies

L'activité d'élevage traditionnelle rencontre aujourd'hui beaucoup de difficultés économiques et encore plus en région Ile-de-France.

Un programme de mesures dites «agri-environnementales » est établi depuis plusieurs années dans le Vexin. Il s'agit de contrats co-financés par l'Union européenne et signés entre l'Etat, les collectivités territoriales, et les exploitants agricoles volontaires. Dans ces contrats d'une durée de 5 ans, signés à la parcelle, les exploitants s'engagent à maintenir leur activité d'élevage tout en utilisant des pratiques respectueuses de l'environnement (élevage de type extensif, diminution des intrants, entretien des haies et bosquets...). En contrepartie, les éleveurs reçoivent une indemnité financière non plus en fonction de leur volume de production mais en fonction des surfaces concernées et de la qualité de la gestion pratiquée.

qui servaient d'abreuvoir au bétail. Bien qu'occupant une superficie réduite, ces habitats complétaient l'intérêt écologique des écosystèmes prairiaux : les haies sont recherchées par la Fauvette babillarde ou l'Hypolais ictérine pour y nicher ; les arbres taillés et les vieux fruitiers souvent creux permettent la reproduction du Rouge-queue à front blanc et abritent des insectes comme les Capricornes et les Cétoines ; les mares sont favorables à de nombreuses espèces aquatiques.

Non compatibles avec l'évolution mécanisée des pratiques agricoles, ces habitats associés ont beaucoup disparu malgré l'importance de leur rôle écologique.



Découvrir les paysages de prairies dans le Vexin :

Vallée de l'Epte

http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/838/document_fichier_fr_rando_vexin_epte.pdf

Vallée du Sausseron

http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/844/document_fichier_fr_rando_vexin_sausseron.pdf



Decticelle bariolée mâle



Chouette chevêche (ou chevêche d'Athéna)



Alignement de vieux saules têtards

Bois humides : la forêt les pieds dans l'eau

A la fois zones humides et milieux forestiers, les bois humides présents dans les fonds de vallée abritent de nombreuses espèces remarquables et jouent un rôle important dans l'épuration des eaux de surface et la régulation des crues.

Balsamine des bois



► Une végétation exubérante

On trouve différents types de bois humides dans le Vexin français. En vallée de la Seine, ce sont les Saules qui dominent, Saule blanc et Saule des vanniers. Dans les autres vallées, au débit plus régulier, c'est l'Aulne glutineux et le Frêne. L'Aulne est également dominant dans les bois humides de pentes, en lien avec les nombreuses sources du territoire, que l'on trouve au pied des buttes ou en versants des vallées. Il y est souvent associé au Tremble, seul peuplier présent naturellement dans le Vexin français.

De grandes herbes élégantes peuplent les bois humides de pente, comme la Laïche à épis pendants ou la Prêle d'ivoire. Dans tous les cas, la végétation est exubérante et le bois humide prend volontiers des allures de forêt tropicale avec ses nombreuses lianes comme le Houblon. La flore herbacée est riche : dans la vallée de l'Epte, on y trouve la Balsamine des bois, seule population francilienne. Nombre d'espèces animales s'y rencontrent. Puissant et flûté, le chant du Lorient d'Europe y résonne en mai et juin. Malgré son plumage noir et or, on ne l'aperçoit que rarement car il se tient dans la canopée, tout en haut des arbres. Sur les saules et les trembles, on trouve l'impressionnante chenille du papillon Queue-fourchue bien inoffensive malgré son air de petit dragon destiné à dissuader les prédateurs.

Grande Prêle





Boisement humide de pente



Laïche pendante



Découvrir les bois humides du Vexin :

Vallée de la Viosne R4 et R8

http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/839/document_fichier_fr_rando_vexin_viosne_rosne.pdf

Bois calcicoles : sous la forêt, les fleurs

Si dans leur majorité les habitats forestiers sont moins diversifiés en espèces végétales que les milieux ouverts, les bois calcicoles qui s'établissent sur la craie ou le calcaire des versants des vallées et rebords de plateau font exception : de février à octobre, c'est un festin de fleurs et de couleurs.

➤ Promenade au bois joli

Les bois calcicoles se caractérisent par la diversité des arbres qu'ils abritent : Frêne, Charme, Hêtre, Chêne pédonculé, Erables et Tilleuls y coexistent. Ensuite, les arbustes sont souvent abondants et le tapis herbacé bien développé. La ronde des floraisons y commence dès février, le Noisetier et le Cornouiller mâle, dont les fleurs colorent les bois de versant d'une teinte vert-jaune. Puis l'Anémone sylvie étale en mars ses tapis de fleurs blanches. Avril voit le règne des orchidées comme l'Orchis pourpre, l'Orchis mâle ou le délicat petit Ophrys mouche. A partir de mai, l'intensité lumineuse baisse en sous-bois. Sonne alors l'heure des fougères qui déroulent leurs frondes délicates à l'ombre des frondaisons. C'est sur la lisière, dans l'ourlet calcicole, que se concentrent après les plus belles floraisons : celle de l'Ancolie en mai ou de la Campanule à feuilles de pêcher en juin.

➤ De la fraîcheur des ravins... aux coteaux brûlés

Même au cœur de l'été, la fraîcheur se maintient dans les bois calcicoles établis sur des pentes fortes exposées au nord ou bien au fond de ravins encaissés. Ces conditions particulières sont favorables aux fougères comme la Scolopendre ou le Polystic à aiguillons et des espèces d'affinités montagnardes comme l'Actée en épis. A l'opposé, les bois calcicoles exposés au sud supportent une chaleur et une sécheresse importantes en été. Arbre méridional, le Chêne pubescent ou Chêne blanc est parfaitement adapté à ces conditions. Il peut être accompagné de plantes méridionales aux couleurs éclatantes comme le Géranium sanguin, le Grémil pourpre-bleu ou le Limodore à feuilles avortées, grande orchidée toute pourprée.



Fougère scolopendre



Ancolie



Bois calcicole de pente



Au printemps, tapis coloré de Jacinthes des bois



Une cueillette réglementée pour la Jonquille

La Jonquille, une des plus belles fleurs forestières, croît dans les bois sur un substrat sablo-calcaire. Victime de sa beauté, elle fait l'objet d'un véritable pillage, ramassée par cageots entiers dans les premiers jours de printemps, ce qui menace la survie de cette espèce. Pour cette raison, sa cueillette est réglementée et seule la récolte « familiale » limitée à 10 fleurs est autorisée.



Découvrir les bois calcicoles du Vexin

Bois de Morval

<https://www.valdoise.fr/897-bois-de-morval.htmf>

Bois de la Tour du Lay

<https://www.valdoise.fr/918-bois-de-la-tour-du-lay.htm>

Pelouses calcicoles : sous le soleil exactement

On les nomme « pelouses » parce que la végétation est dominée par des graminées plus basses que dans une prairie. Mais là s'arrête la comparaison avec les pelouses des parcs et des jardins. Les pelouses calcicoles sont des milieux naturels abritant une faune et une flore très particulières qui trouvent sur les coteaux ensoleillés du Vexin français la chaleur qu'elles affectionnent. Les plus spectaculaires sont ceux des coteaux de la Seine, avec leurs pinacles de craie blanche dominant la vallée, paysage apprécié du Faucon pèlerin.



Les coteaux de la Seine

► Un microclimat contrasté

Les pelouses calcicoles s'établissent sur les versants des vallées, le plus souvent sur des pentes fortes exposées au sud. Le sol qui recouvre la craie ou le calcaire est peu épais, naturellement pauvre en éléments nutritifs. Ces conditions pédologiques particulières sont renforcées par l'intensité du rayonnement solaire due à la pente et à l'exposition : la température moyenne du sol sur une pelouse calcicole est en été de 3° C supérieure à celle d'un bois établi sur le même substrat ; des conditions qui s'approchent de celles des milieux naturels méditerranéens. Mais si le soleil brûle en été la pelouse calcicole, celle-ci ne bénéficie pas en hiver de la protection d'un couvert forestier. La température du sol sera en moyenne de 5° C inférieure à celle d'un bois calcicole et le nombre d'heures de gel 10 fois supérieur ; des conditions favorables aux espèces montagnardes, capables d'affronter gel et blizzard.

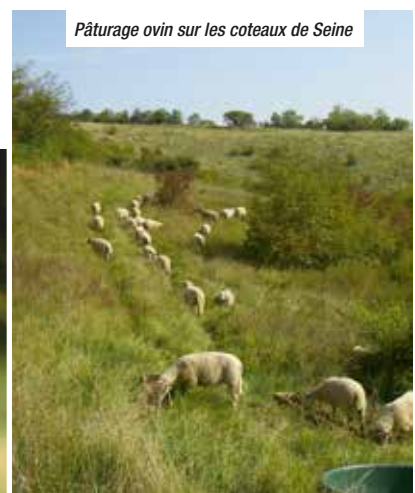
C'est de cette double influence, méridionale et montagnarde, que va naître l'originalité faunistique et floristique de la pelouse calcicole. Et sa richesse : sur le site des coteaux de la Seine, on a recensé 500 espèces végétales dont 14 sont protégées et une 100 rares ou assez rares en Ile-de-France.

L'espace Nature au château de La Roche-Guyon

Situé au sud-ouest du territoire, le château de La Roche-Guyon ouvert au public, abrite aussi un espace muséographique dédié aux espaces protégés du patrimoine naturel de la vallée de Seine. Répartie dans deux salles troglodytiques, une exposition permanente vous permettra notamment d'en savoir plus sur les coteaux calcaires et les terrasses alluviales de la Seine.



Mante religieuse



Pâturage ovin sur les coteaux de Seine



Orchis bouc



Astragale de Montpellier



Ophrys frelon



Faucon pèlerin



Argus bleu-nacré

➤ Du thym et des cigales

La première fleur à s'épanouir dans la pelouse calcicole est une montagnarde : la Sésalérie bleue, jolie graminée dont les épillets métalliques émergent dès février, suivie en mars-avril par l'Anémone pulsatile. En mai avec les premières chaleurs sur la pelouse, c'est l'explosion des orchidées comme l'Ophrys bourdon et l'Orchis militaire, tandis que les tapis de Thym serpolet se couvrent de petites fleurs roses. A partir de juin, la sécheresse ensommeille la vie végétale de la pelouse mais elle réserve encore quelques superbes floraisons comme celles de la Centaurée scabieuse ou de la Campanule agglomérée. L'été, c'est surtout la vie animale qui attire l'attention. La pelouse devient le royaume des papillons, petits comme les azurés aux ailes turquoise et grands comme le Gazé ou le Machaon. A chaque pas les criquets jaillissent des chaumes déjà jaunis. Ce sont les proies préférées de la Mante religieuse qui se tient immobile sur une herbe, ses pattes prédatrices repliées en une bien étrange prière. Bien qu'on ne l'entende que rarement en raison de son chant beaucoup plus discret que celui de ses cousines méditerranéennes, la Cigale des montagnes est assez bien représentée sur les coteaux du Vexin français. Et sous le soleil on trouve le magnifique Lézard vert à la livrée d'émeraude, l'inoffensive Vipère péliade ou la très discrète Coronelle lisse, couleuvre prédatrice de lézards.



Découvrir les coteaux calcicoles du Vexin :

Balades et randonnées sur les coteaux de la Seine

http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/281/document_fichier_fr_balade_coteaux.pdf



Le pâturage, garant de la richesse des pelouses

A l'origine, les pelouses calcicoles se trouvaient dans de vastes clairières au sein de la forêt primitive où les grands herbivores sauvages limitaient l'implantation des arbres et des arbustes. A partir du néolithique, les coteaux font l'objet d'un pâturage extensif, de moutons surtout et le plus souvent itinérant. Les parties les moins pentues des coteaux sont quant à elles dévolues à la culture de plantes adaptées aux conditions climatiques de ces milieux comme la vigne ou les fruitiers. Cette gestion qui concilie très bien agriculture et biodiversité perdure jusqu'au début du XX^e siècle. Mais ses faibles rendements ne lui permettront pas de résister aux pressions économiques. Les pelouses sur des sols relativement profonds sont labourées ou bien amendées et transformées en prairies. La plupart sont simplement abandonnées. En l'absence de pâturage, l'espace est rapidement colonisé par une graminée, le Brachypode penné, qui se révèle envahissante puis les arbustes et les arbres s'installent et la richesse de la pelouse calcicole disparaît. Aujourd'hui, la gestion en pâturage extensif par des ovins permet de restaurer ces milieux de pelouses.



Phalangère à fleurs de Lys



Pelouses rases au milieu des pinacles de craie



Lézard vert

Terrasses alluviales : le monde des steppes

En même temps qu'elle creusait son lit dans craie tendre des versants, la Seine y a déposé des alluvions charriées depuis l'amont. Un milieu hostile, fait de sables et de cailloux, qui permet le développement d'une faune et d'une flore très originales.



Oedicnème criard



► Quand un sol pauvre et sec engendre la richesse écologique

Les habitats se développant sur les terrasses alluviales ont des points communs avec les pelouses calcicoles : le sol est pauvre, très filtrant et la chaleur au niveau du sol en été est intense. On y retrouve les mêmes types d'adaptation au milieu : certaines plantes, comme le Serpolet, développent des réseaux racinaires très importants. D'autres, comme l'Orpin blanc, stockent l'eau dans des feuilles épaissies. Les espèces annuelles se développent, fleurissent, fructifient rapidement en début de saison quand l'eau est encore présente en surface et passent l'été sous forme de graines. Traditionnellement, les terrasses alluviales étaient comme les pelouses calcicoles utilisées en pâturages extensifs. Les pelouses s'y développant sont appelées « pelouses sablo-calcaires » en référence au substrat. Elles ont de nombreuses espèces végétales en commun mais la pelouse sablo-calcaire possède des espèces qui lui sont propres comme l'Armérie des sables, le Bugle de Genève aux fleurs bleu intense, ou les Cotonnières dans les secteurs plus caillouteux.

Les alluvions plus anciennes, situées à des niveaux topographiques supérieurs, sont décalcifiées. Les pelouses sont dominées par des espèces acidiphiles, comme l'Héliantheme à goutte dont les fleurs jaune pâle au centre rouge ne durent que quelques heures. Sur ces sols décalcifiés, une lande peut s'installer avec la Callune et le Genêt à balais.

Les terrasses alluviales sont également le refuge d'une faune originale adaptée à ces mi-



● L'Oedicnème criard

● L'Oedicnème criard est un oiseau essentiellement terrestre, surtout actif au crépuscule ou la nuit. ● Reconnaissable à son œil jaune et à ses longues pattes, il est difficile à voir en raison de son mimétisme avec le milieu qu'il fréquente. Dans le Vexin français, il a trouvé des habitats de substitution aux cultures sur sols pauvres qu'il fréquentait principalement autrefois : les anciennes carrières des boucles de Seine. La pérennité des populations d'oedicnèmes est liée à une gestion adaptée de son habitat et notamment au maintien de milieux herbacés caillouteux. ●



Pelouse sablo-calcaire





Bois du Chesnay



Orpin réfléchi



Bugrane naine

lieux arides. Beaucoup ont développé des stratégies de camouflage élaborées comme l'Oedipode criard pour les oiseaux ou l'Oedipode turquoise pour les criquets, en partageant une livrée cryptique qui les dissimule efficacement dans leur habitat caillouteux. Autres oiseaux typiques de ces milieux, l'Engoulevent d'Europe dont on entend le curieux chant au crépuscule dans les landes piquetées de bouleaux et l'Hirondelle de rivage qui niche sur les berges et les fronts de taille des anciennes carrières.

► Le Bois du Chênay, un site unique

Entre Saint-Martin-la-Garenne et Vétheuil, le Bois du Chênay est l'ultime relique d'une très ancienne terrasse alluviale déposée par la Seine lorsque son lit ne s'était pas encore creusé dans la craie. Le substrat est constitué de sables décalcifiés plaqués sur le calcaire lutétien ou les argiles sparnaciens. La végétation est dominée par des chênes clairsemés avec une flore très originale mêlant espèces calcicoles et acidophiles. Ces milieux particuliers abritent de nombreuses espèces végétales très menacées comme la Potentille des montagnes ou encore la Serratule des teinturiers. Toute proche, la butte du Hutrel regroupe des espèces de pelouses calcicoles et de bas marais comme le Pissenlit des marais dont il s'agit d'une des dernières populations régionales. Le Rougequeue à front blanc et le Faucon hobereau fréquentent ces sites.



Découvrir les terrasses alluviales aux marges du Vexin :

Réserve naturelle régionale de Moisson

<https://www.aev-iledefrance.fr/tous-nos-espaces-naturels-regionaux/espace-naturel-regional-de-moisson/#>

Bois du Chesnay

<https://www.valdoise.fr/906-bois-du-chesnay.htm>



Des milieux fragiles

Les pressions qui s'exercent depuis plus de 50 ans sur ces habitats sont très fortes (carrières d'extraction de sables et de granulats, aménagements touristiques, reboisement...) et aboutissent souvent à la disparition des espèces des milieux steppiques. Les grands plans d'eau issus des réaménagements de carrière constituent des zones d'accueil pour les oiseaux d'eau du nord de l'Europe fuyant le gel. Mais on est loin de l'intérêt écologique des milieux préexistants.

Ceux-ci peuvent se reconstituer sur les anciennes carrières sèches où des milieux dits « néo-formés » accueillent une partie des espèces présentes originellement sur les terrasses alluviales.



Lande sèche



Oedipode turquoise

La-haut, sur la montagne, les buttes stampiennes

Malgré leur statut de points culminants de l'Ile-de-France les buttes qui surplombent le plateau vexinois ont tout juste l'air de collines. Et pourtant, en y regardant de plus près, il y souffle comme un petit air de montagne...



Orchis maculé



► Au pays des myrtilles

En haut, des argiles. En dessous, encore des argiles. Entre les deux des sables acides avec parfois des blocs de grès. Le tout datant de la dernière transgression marine ayant affecté l'Ile-de-France, au Stampien, il y a environ 30 millions d'années. Voilà la carte d'identité géologique des buttes vexinoises.

Les sols sont donc acides, ce qui les différencie des autres sols vexinois majoritairement calcaires. Ils sont très secs au niveau des sables et les zones humides se concentrent au niveau des argiles : mares au niveau des argiles à meulière en partie supérieure, sources et suintement de pente au niveau des argiles vertes en pied de buttes.

Le Chêne sessile, le Hêtre, les Bouleaux et le Châtaignier, ce dernier introduit depuis fort longtemps en raison de son rôle dans la viticulture traditionnelle sont les arbres dominants sur les sables.

Depuis les bords de la Seine toute proche, l'altitude au sommet des buttes s'est élevée de près de 200 m. Cela suffit pour modifier sensiblement le climat : l'air est plus frais et plus humide sur les buttes que nulle part ailleurs dans le Vexin. Et cela permet à la flore de s'enrichir de plantes que l'on a plutôt l'habitude d'associer aux régions de montagne. Comme la Myrtille, espèce rare en Ile-de-France qui devient abondante sur les buttes vexinoises, ou les fougères comme la Fougère femelle, et la grande Fougère-aigle sont abondantes. Plus rare, le Blechnum en épis recherche les endroits les plus frais à proximité des sources. La faune aussi prend un air de montagne : au printemps, vous entendrez le puissant tambourinage du Pic noir résonner dans les grands hêtres.

Bruyère à quatre angles



Osmonde royale





Blaireau



Bois humide de versant

➤ Etranges tourbières

Au contact des sables et des argiles sous-jacentes, l'eau ressort sous forme de sources ou de suintements. Cette eau acide, très pauvre en nutriments et en oxygène favorise le développement d'habitats très originaux, les tourbières.

Le Bouleau pubescent et l'Aulne sont les seuls arbres à pousser dans ces milieux asphyxiants. Le sol, noir et fangeux, est souvent recouvert d'un épais tapis de mousses, les Sphaignes, qui forment de gros coussinets. C'est ici que vit l'Osmonde royale dont les immenses frondes peuvent dépasser deux mètres. C'est aussi là que poussent l'Orchis maculé dont les épis de fleurs blanc rosé s'épanouissent en juin et la Succise des prés dont les capitules violets s'ouvrent en juillet-août.

➤ Les landes, habitats relictuels

Les landes qui occupaient autrefois de vastes ensembles ont fortement régressé sur les buttes vexinoises et ne se rencontrent le plus souvent que sur des espaces limités.

La lande sèche est caractérisée par la Callune et la Bruyère cendrée.

Cette espèce atlantique possède en Vexin français l'une de ses très rares populations au nord de la Seine. Dans la lande humide on trouve la Bruyère à quatre angles aux fleurs en clochettes rose pâle accompagnée d'une grande graminée dont les grosses touffes jaune paille se voient bien l'hiver, la Molinie.



Le blaireau

- Avec sa face noire et blanche caractéristique, le blaireau est difficile à observer mais sa présence est facilement repérable en raison de son terrier. Celui-ci est constitué d'un réseau important de galeries surmonté de plusieurs monticules de terre et comporte des entrées en « toboggans ». Cette espèce a beaucoup régressé depuis les 20 dernières années, victime des gazages des terriers de renards avec lesquels il cohabite souvent, et de la circulation routière.



Blechnum en épi



Découvrir les buttes boisées du Vexin :

Les buttes d'Arthies B3 et V12

http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/841/document_fichier_fr_rando_vexin_seine_arthies.pdf

Plateaux cultivés : le regard au loin

Recouverts d'une épaisse couche de limons fertiles, les plateaux vexinois sont depuis des millénaires dévolus à la grande culture. Ces grands espaces ondulés qui plongent dans les petites vallées entaillant le plateau sont le paysage caractéristique le plus connu du Vexin français. C'est le domaine de l'Alouette des champs qui lance ses trilles aux premiers beaux jours.

► Petite histoire de la campagne vexinoise

Le paysage de champs ouverts, la « campagne » au sens premier du mot, que nous voyons aujourd'hui est certainement très proche de celui qu'ont découvert les légions romaines lorsqu'elles ont pris le contrôle des riches terres des Vélocasses il y a 2000 ans. Les Romains réorganisent le parcellaire du Vexin et le découpent en grosses fermes, les villas, alignées le long de la voie qui relie Lutèce à Rotomagus (Rouen), l'actuelle chaussée Jules-César.

Durant des siècles, rien ne bouge ou presque. Les villas deviennent simplement des villages et conservent en partie leurs limites héritées de l'époque gallo-romaine encore bien visibles aujourd'hui quand on regarde une carte administrative du Vexin français.

Le XX^e siècle modifie peu le paysage des plateaux contrairement à ceux des coteaux et des vallées. Pourtant, lorsque l'on regarde de plus près, ce sont les éléments ponctuels et structurants qui ont été modifiés, constitutifs des « ceintures vertes » des villages : haies, vergers, mares, alignements d'arbres le long des routes.

► Les coquelicots de M. Monet

Les Coquelicots vexinois, immortalisés il y a un peu plus d'un siècle par Claude Monet, se maintiennent dans certaines parcelles agricoles, dans les friches ou au bord des routes.

Beaucoup d'autres espèces de la flore des cultures ou espèces « messicoles » (associées aux moissons) n'ont pu s'adapter comme le Coquelicot à des milieux de substitution et ont presque disparu du territoire, comme le Miroir-de-Vénus ou le Bleuet. Toutefois, la boucle de Guernes abrite encore quelques espèces remarquables comme le Peigne-de-Vénus (*Scandix pecten-veneris*) dont les fruits à long bec évoquent un peigne espagnol.

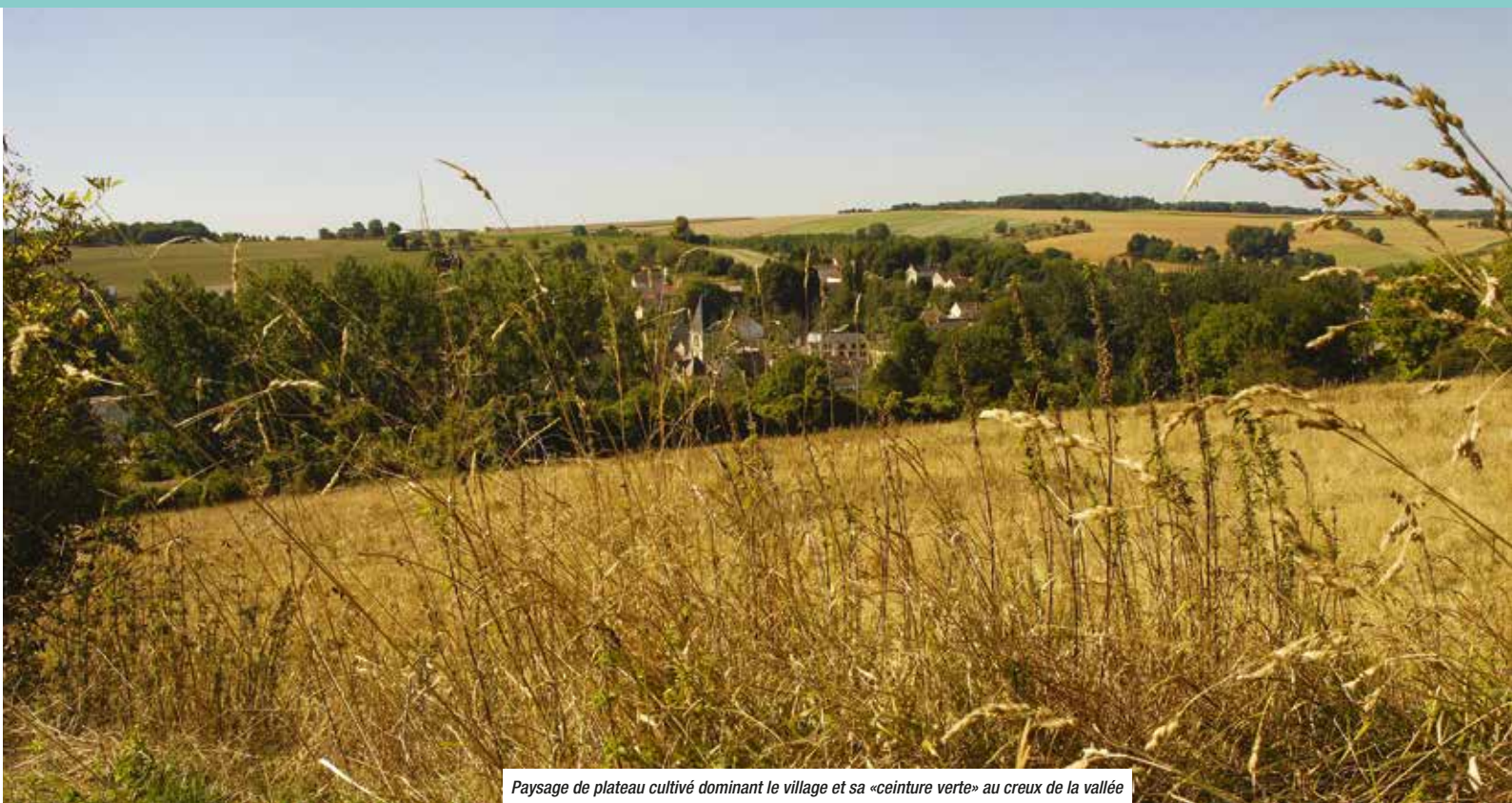
Initialement connu comme oiseau des cultures, voilà plusieurs décennies que l'Oedicnème criard s'est replié sur les anciennes carrières des boucles de Seine, même s'il profite encore de quelques cultures sur les hautes terrasses alluviales et dans la partie sud du plateau. La Caille des blés est devenue rare mais le Busard Saint-Martin survole encore les plateaux.



Bleuets et coquelicots



Paysage de plateau



Paysage de plateau cultivé dominant le village et sa «ceinture verte» au creux de la vallée



Le Busard Saint-Martin

Reconnaisable à son vol au ras des champs, le Busard Saint-Martin niche chaque année dans le Vexin au milieu des champs cultivés. Il chasse les campagnols et musaraignes sur les talus et bordures de champs et dans les cultures. Le nid, souvent situé au milieu des cultures, est menacé à la période de la moisson car il n'est pas toujours visible. Une campagne d'information et un partenariat avec les agriculteurs et associations naturalistes contribuent à sauver les nichées.



Le Busard Saint-Martin



Découvrir les grands horizons du plateau du Vexin :

Autour de la Chaussée Jules César

http://www.pnr-vexin-francais.fr/fichier/pnr_document/842/document_fichier_fr_rando_vexin_chaussee_jc.pdf



Paysage de culture en limite de la vallée de l'Epte

Biodiversité des villages : la nature à votre porte

Vous trouvez du charme aux vieilles pierres du Vexin français ? La nature aussi. Et pour peu qu'on l'aménage de manière favorable et qu'on y tolère un certain négligé, le jardin vexinois peut devenir une oasis de vie sauvage.



Ceinture verte autour du village d'Us

La Chouette chevêche

- Habitante des vergers traditionnels, la chouette
- Chevêche est une espèce en déclin, en raison de la
- disparition progressive des pré-vergers. Le Vexin reste
- néanmoins encore parmi les bastions de la Région pour
- cette espèce. Ce rapace nocturne est la plus petite
- chouette de notre région. Elle mesure une vingtaine de
- centimètres pour un poids de 140 à 200g. Mâles et
- femelles présentent un plumage identique, gris brun
- moucheté de blanc. Elle niche dans des vieux arbres
- fruitiers, des saules têtards ou des bâtisses en pierre
- offrant des cavités. Elle se nourrit d'insectes, de vers de
- terre ou de rongeurs qu'elle déniche dans des terrains
- ouverts à végétation rase. Les vergers constituent
- souvent un habitat privilégié car ils associent «logement»
- et «nourriture» !

► Safari sur un vieux mur

Construit en matériaux naturels, calcaire lutétien et mortier, le vieux mur vexinois constitue un habitat très proche d'une paroi rocheuse. Des plantes inféodées à ces milieux le colonisent sans difficulté comme les Doradilles, petites fougères capables de reviviscence : elles se dessèchent quand l'eau fait défaut et elles se réhydratent à la première pluie. Le sommet du mur est colonisé par des espèces annuelles comme la Saxifrage à trois doigts (*Saxifraga tridactylites*) ou des plantes « grasses » comme l'Orpin blanc (*Sedum album*).

Les creux entre les pierres sont recherchés par de nombreux insectes comme les Osmies qui y déposent leurs œufs. Les cavités plus importantes abritent le Rougequeue noir tandis qu'au pied du mur elles constituent un gîte de choix pour le Crapaud accoucheur ou Alyte. Et lorsque le lierre recouvre le mur, les Mésanges viendront y nicher et des abeilles sauvages y butiner.

► Des habitats à partager

Les bâtiments, surtout les bâtiments anciens, sont recherchés par de nombreuses espèces pour s'y reproduire. Les grands bâtiments comme les églises et les châteaux abritent la Chouette effraie et le Martinet noir. Les Hirondelles rustique et de fenêtre recherchent les granges et les corniches sous les toits. Certaines espèces de chauve-souris utilisent les vieux bâtiments et les combles pour hiverner ou se reproduire.

► Haies, buissons et vergers : un 3 étoiles pour les oiseaux

Il en va des jardins comme des forêts : les arbres et les arbustes indigènes, poussant naturellement dans le Vexin, sont beaucoup plus favorables à la vie sauvage que les espèces exotiques comme le Thuya. Les haies composées d'arbustes seront propices à la nidification des fauvettes (Fauvette à tête noire, Fauvette grisette, Fauvette babillarde). Les haies composées d'arbres âgés avec des cavités et les vieux vergers de haute tige sont favorables à des espèces menacées comme la Chouette chevêche ou le Moineau friquet.



Ceterach officinale



Alyte



Hirondelle rustique



Entrée protégée de la cavité de Villarceaux



Grand murin



Hérisson



Les petites peluches du monde des ténèbres

- Leurs mœurs nocturnes, leur fréquentation du monde souterrain ont fait courir sur elles les plus folles rumeurs : vampires assoiffés de sang ou monstres sataniques, les Chauve-souris ont mauvaise réputation.
- Et pourtant ces inoffensifs mammifères insectivores sont bien utiles dans l'écosystème.
- L'hiver, la plupart de ces « chiroptères » c'est-à-dire « mains en forme d'ailes », se réfugient dans les cavités souterraines, anciennes extractions de calcaire lutétien qui ponctuent le sous-sol du Vexin. Dès que les beaux jours reviennent, elles chassent et se nourrissent la nuit, en se repérant grâce un système d'écholocation par ultra-sons. Selon les espèces, les sites de reproduction peuvent être dans des vieux bâtiments, des cavités souterraines ou des cavités d'arbres.
- Treize espèces différentes sont présentes dans le Vexin français. Les plus représentées sont le Petit Rhinolophe, le Murin à oreilles échancrées, Le Murin à moustaches, le Grand Rhinolophe et le Grand Murin.



Découvrir les villages du Vexin :

<http://www.pnr-vexin-francais.fr/fr/education-et-culture/valorisation-patrimoine/sentiers-du-patrimoine/>

Pourquoi faut-il **protéger les habitats naturels et la biodiversité** dans le Vexin français ?

► **La biodiversité comme alliée face aux bouleversements climatiques**

Les menaces pesant sur les espèces sauvages sont l'un des grands problèmes environnementaux de notre planète. Du fait du développement des activités économiques et des modifications intervenues dans la gestion des territoires depuis 50 ans, le rythme d'extinction des espèces est actuellement plus de 1000 fois supérieur à ce qu'il devrait être naturellement et concerne toutes les espèces.

Ainsi, de nombreuses espèces de plantes et d'animaux encore abondants il n'y pas si longtemps régressent, abandonnant de vastes territoires devenus inhospitaliers : l'Hirondelle de fenêtre, la Chouette chevêche, le Grillon des champs, le Bleuet ou la Bruyère cendrée sont dans ce cas.

Les espèces sauvages constituent des communautés très organisées, les écosystèmes, qui agissent sur le milieu physique et le milieu humain. Ils jouent un rôle fonctionnel, participant à la gestion et à la production des territoires. Or on sait aujourd'hui que plus les écosystèmes sont diversifiés et proches d'un état naturel, mieux ils remplissent ces rôles : un bois alluvial naturel filtrera mieux les pollutions qu'une peupleraie, une zone humide riche et diversifiée absorbera mieux les excédents d'eau lors d'une crue, une forêt naturelle résistera mieux aux tempêtes ou aux maladies qu'une plantation de résineux, une prairie écologiquement riche et diversifiée assurera une production fourragère plus régulière en cas d'aléa climatique.

La biodiversité est avant tout une alliée qui nous aide à gérer notre espace. En la protégeant, c'est nous, et nos enfants, que nous protégeons.



► Des dispositifs de protection variés

Il existe différents outils de préservation des milieux naturels sensibles du Vexin français. Si le plus ancien qui protège les paysages du Vexin français est l'inscription du territoire du Parc dans sa quasi-totalité à l'inventaire des sites pittoresques, d'autres outils spécifiques aux milieux naturels ont été mis en place avec une reconnaissance aux niveaux européen, national, régional ou départemental.



Le réseau Natura 2000 vise à préserver un réseau de milieux et d'espèces à l'échelle européenne, en application des directives européennes Habitats et Oiseaux.

Dans le Vexin français, 5850 ha sont classés Natura 2000 répartis sur 4 sites :

- > la vallée de l'Epte francilienne et ses affluents ;
- > les coteaux et boucles de la Seine ;
- > les chiroptères du Vexin français ;
- > la boucle de Moisson, de Guernes et forêt de Rosny

<http://sitesnatura2000duvexin.n2000.fr/>

Les réserves naturelles : il existe 4 réserves naturelles sur le territoire du Parc naturel régional du Vexin français et de ses villes-portes.

La Réserve naturelle nationale des coteaux de Seine s'étend sur 268 hectares sur les communes de Vétheuil, Haute-Isle, La Roche-Guyon, Gommecourt et Bennecourt ;

Les réserves naturelles régionales des sites géologiques de Vigny-Longuesse, de Limay, et la réserve de Moisson.

<https://www.reserves-naturelles.org/ile-de-france>

Les Espaces Naturels Sensibles départementaux : la politique des Espaces Naturels Sensibles (ENS), est exercée par les départements du Val d'Oise et des Yvelines. Elle a pour objectif de préserver, valoriser et gérer des espaces naturels qui présentent une valeur écologique et paysagère et d'en favoriser la découverte sur le plan pédagogique. Il existe sur le territoire du Parc, 2 Espaces Naturels Sensibles yvelinois et 17 valdoisiens.

<https://www.valdoise.fr/508-les-espaces-naturels-sensibles.htm>





Maison du Parc - 95450 Théméricourt
Tél. : 01 34 48 66 10
E-mail : contact@pnr-vexin-francais.fr
www.pnr-vexin-francais.fr